

dont le comité a disposé, il a réussi à accomplir une somme énorme de travail. Cependant, le temps a malheureusement manqué si l'on songe à l'ampleur du sujet dont le comité était saisi.

L'an dernier, le comité a parlé longuement du Conseil national de recherches. Avant de laisser cet aspect du sujet, j'aimerais consigner au compte rendu ce que je considère comme un fait extrêmement significatif, c'est-à-dire le haut calibre de ceux qui ont été choisis pour diriger le Conseil national de recherches, sous l'égide de gouvernements successifs, depuis sa création. C'est fort heureux pour cette entreprise. Ses magnifiques réalisations sont en grande partie attribuables à cela.

Il est un autre sujet qui me préoccupe beaucoup, et ce sont les rapports qui existent entre le Conseil national de recherches et l'industrie. A mon avis, le travail du Conseil national de recherches doit se répartir également entre la recherche en sciences pures et la recherche en sciences appliquées. L'équilibre entre ces deux domaines de recherches doit être maintenu. J'espère que le Conseil de recherches ne sera jamais acculé à une situation où un pourcentage anormalement élevé de son travail serait orienté vers le domaine des sciences appliquées. Certes, c'est là un domaine dont il doit s'occuper en partie, mais qui est surtout du ressort de l'industrie et des organismes de l'extérieur.

A ce propos, je dirai ceci. A mon avis, le gouvernement doit examiner de nouveau la question des impôts sur les sociétés ou les impôts sur les industries au Canada afin de voir si nous ne devrions pas faire davantage, sous forme d'ajustement fiscaux pour des fins de recherche. Je suis d'avis que de tels ajustements s'imposent pour stimuler l'activité de l'industrie dans le domaine de la science et de la recherche.

M. l'Orateur: L'honorable député achève-t-il ses observations?

M. McIlraith: J'espère pouvoir terminer dans une minute environ, monsieur l'Orateur.

L'hon. M. Churchill: Nous pourrions prolonger pendant deux ou trois minutes.

M. l'Orateur: Si ce n'est qu'une question d'une minute ou deux, peut-être la Chambre y consentira-t-elle.

M. McIlraith: Merci, monsieur l'Orateur. C'est là un autre sujet qu'il conviendrait davantage peut-être d'étudier lorsque nous en serons au budget et aux crédits, plutôt qu'à l'occasion de la motion tendant à créer le comité.

Puis, il faut considérer le domaine de l'énergie atomique. Nous en sommes à une étape critique de son évolution. J'attends avec

[M. McIlraith.]

impatience le moment où nous pourrions nous renseigner sur l'état exact de cette évolution, par rapport à la production d'énergie,—je veux parler de l'utilisation de l'énergie nucléaire en vue de la production d'énergie,—et de ses rapports avec l'industrie. Si nous pouvions mettre au point une autre source économique d'énergie au Canada en ce moment, cela raffermirait avec beaucoup l'ensemble de notre économie pendant les prochaines années. C'est avec impatience que j'attends l'occasion d'examiner cette question. Nous en sommes peut-être au point où il conviendrait de modifier certains de nos programmes fiscaux afin de tenir compte des nouveaux événements survenus dans ce domaine, et de la rapidité avec laquelle ils se sont produits.

Je n'ai rien d'autre à ajouter, monsieur l'Orateur, si ce n'est que j'approuve la motion tendant à créer le comité.

M. l'Orateur: La Chambre est-elle prête à la mise aux voix?

L'hon. M. Pickersgill: Non, monsieur l'Orateur; il est six heures.

(La séance, suspendue à six heures, est reprise à huit heures.)

Reprise de la séance

M. C. R. Granger (Grand-Falls-White-Bay-Labrador): Je prends la parole pour appuyer la résolution. Je doute que la valeur de la recherche, liée, en tant que telle, au progrès qu'on associe à la vie moderne, soit appréciée, du moins consciemment, au point où elle le devrait, ou autant qu'elle le mérite. Par conséquent, je voudrais d'abord rendre hommage à ceux qui consacrent leur vie à la recherche studieuse du savoir et dont le travail méconnu a rendu possible le progrès spectaculaire qu'on associe à notre époque.

Dans la plupart des secteurs de l'activité humaine, le symbole du XX^e siècle a été le progrès, et cela est vrai, notamment, du domaine des sciences, des transports, de la médecine, de la production d'aliments et de bien d'autres domaines. C'est de la production d'aliments que je voudrais parler et surtout, d'un aliment en particulier, le poisson.

Mon intérêt, à cet égard, est évident. Dans la circonscription que j'ai l'honneur de représenter, nombreux sont les pêcheurs, et les eaux au large du Labrador et du nord de Terre-Neuve sont très poissonneuses. Naturellement, la question suivante se pose: ces ressources sont-elles utilisées le mieux possible et est-ce que la technologie moderne est bien appliquée à la production et à la transformation du poisson? Je signalerai que les pêches des provinces de l'Atlantique sont importantes